

LETTRE DE NATALIE SUR LA QUESTION RUSSE.

-----

23 septembre 1944

Cher camarade,

De votre réponse je déduis que ma lettre était rédigée en termes beaucoup trop généraux. Je vais essayer de concrétiser ma pensée. Je ne propose pas l'abandon du mot d'ordre "Défense de l'URSS" mais j'estime qu'il doit être relégué au 2ème ou 3ème plan au cours de la guerre, et plus spécialement à l'occasion des victoires, sa signification a été complètement modifiée. Il est nécessaire d'exposer cela infatigablement. Le mot d'ordre de la défense de l'URSS avait deux objectifs : a) la lutte contre le régime intérieur, le régime stalinien et b) la lutte contre l'intervention étrangère. Le but final de la défense est la révolution mondiale. "Je considère que la principale source de dangers pour l'URSS, dans la présente conjoncture internationale, est Staline et l'oligarchie dont il est la tête. La lutte pour la discrediter aux yeux de l'opinion publique est pour moi absolument liée à la défense de l'URSS" (article de L D sur Staline après l'expérience finnoise)

La défense inconditionnée de l'URSS a toujours été pour nous un facteur de lutte sans merci contre la bureaucratie bonapartiste jusqu'à son anéantissement et le rétablissement de la démocratie soviétique.

Les triomphes militaires ont renforcé la position de la bureaucratie stalinienne (l'ennemi intérieur); la réaction grandit; il est nécessaire de tirer de ces faits une conclusion en ce qui concerne le mot d'ordre de la défense de l'URSS. Vous écrivez qu'il est nécessaire de prendre la situation actuelle pour point de départ, de nous baser sur les faits. Absolument d'accord. Mais après tout, cela signifie que le mot d'ordre "défense militaire de l'URSS" recule au 2ème plan en face des nouveaux événements.

La nation soviétique se tient au seuil de la révolution ou de la contre-révolution. Faire triompher la contre-révolution alors que l'on est encerclé par les forces révolutionnaires en Europe est aussi difficile que de préserver les conquêtes fondamentales de la révolution d'Octobre dans le cercle réactionnaire du régime stalinien. Quand vous insistez dans votre lettre sur le sens de l'actualité et sur les faits qui doivent servir de base à notre jugement, vous pensez sans doute au secteur incomplètement liquidé de la propriété nationalisée et de l'économie planifiée, mais après tout il n'est pas permis d'analyser ce fait très important en dehors des conditions générales actuelles dans lesquelles se trouvent les Soviets et qui n'ont pu manquer d'exercer leur influence sur ce fait. La nationalisation qui fut accomplie à l'époque de la révolution, avait pour but : l'égalisation et l'élévation du standard de vie des masses. Dans les conditions de l'écrasement de la réaction et dans les mains de la bureaucratie bonapartiste, elle a été maintenue mais elle s'est détournée de sa tâche initiale (comme a fait l'Armée Rouge) La bureaucratie bonapartiste a utilisé les grandes conquêtes de la révolution dans son intérêt personnel. En plus des faits il est indispensable de prendre en considération la tendance que traduit le développement de ce phénomène politique. Si l'on ne tient pas compte de cela, il est impossible de mener de préparer ou de poursuivre une propagande ou d'envisager une perspective, etc... A l'époque qui précéda Octobre les menchevicks, se basant sur des faits prédisaient l'écrasement de la révolution d'octobre, lui octroyant une existence de deux semaines. Les bolchevicks, se basant sur les faits, entreprirent avec confiance l'agitation destinée à la faire triompher.

Comment cela se fait-il alors ? L'évolution des tendances des événements politique doit prendre en considération l'analyse, discuter les différents points de vue qui vont jusqu'aux polémiques ardentes, jusqu'aux divergences d'opinions. C'est en cela que consiste le travail créateur vivant de l'organisation, sa préparation aux événements imminents; sans cela elle est abandonnée à l'inaction. La bureaucratie soviétique, la plus réactionnaire du monde, pousse l'économie planifiée, non pas dans la direction du socialisme, mais dans celle du capitalisme. A la fin de la guerre la question de l'économie

